

Paris) va analyser le projet artistique ou de société qui sous tendrait et regrouperait sur le marché de l'art orientaliste, les achats des collectionneurs du monde arabe à destination de leur société. De son côté Nabiha Jerhad (Université de la Manouba) montre, dans le cas du discours publicitaire et de l'image touristique, comment le décolonisé devient sujet et non plus seulement objet du discours, en proposant au touriste sa propre image. Quelle image le tourisme national vait-il restituer au touriste tunisien ou à l'autochtone qui regarde son propre patrimoine ? Est-elle médiatisée par des sources et images produites ailleurs ? Ou est-elle conforme à sa propre représentation de soi (mais n'est-ce pas déjà une représentation médiatisée) ? Il s'agirait là, de voir comment l'orientalisme savant ou folklorique se réorientalise dans les échanges au quotidien (publicitaires, commerciaux) en relation avec l'indigène lui-même.

C'est d'une telle « réorientation » qu'ont parlé plusieurs autres intervenants. A ce titre, Charlotte Jéliidi (IRMC) souligne des formes d'une « surerlangidisation » de Sidi Bou Saïd, en référence au Baron d'Erlanger qui, contrairement à l'idée reçue, n'aurait pas imposé par texte de loi le bleu

des boiseries de ce village. De son côté, Kmar Bendana (Université La Manouba) a placé ce processus de réorientation sur un terrain « Sud/Sud », en retraçant l'itinéraire d'Abdellaziz Talbi qui a réincorporé une culture orientaliste dans son combat politique puis intellectuel. Pur arabophone, sans accès direct aux langues européennes, il a utilisé les orientalistes traduits en arabe, intégrant aussi de nouveaux outils fournis pas la sciences européenne (historiographie, psychosociologie etc...) notamment sur l'écriture de la vie du prophète. Il est ainsi montré que l'orientalisme s'est diffusé et réincorporé dans les milieux arabes même quand ils n'y étaient pas convertis.

Dans le même souci de sortir de la dichotomie orientaliste/indigène, et de rechercher les espaces de négociation où les deux se rencontrent, Abdelhamid Hénia (Université de Tunis) montre que les orientalistes n'ont pas construit leur savoir juridique avec des informateurs qui n'auraient été que des aides et auxiliaires externes. Il donne l'exemple d'un savoir colonial juridico foncier qui a été créé avec la colonisation. Il explique que cette science dite « coloniale » constitue elle-même le produit d'une co-construction interactive entre les juristes

français et tunisiens, une alliance entre ces deux élites qui ont construit un savoir juridico-financier dans leur double intérêt. Ils ont alors réagencé, en les reformulant et en les métissant, à la fois les concepts fonciers du droit romain et de la pratique juridique tunisienne. De la même manière, les Turcs, du temps de l'empire ottoman avaient marié entre eux les droits hanéfite et le malékite pour créer une juridiction foncière avantageuse pour les citoyens. Une telle approche conduirait, selon le souligne Hénia, à « banaliser » l'idée d'orientalisme, en montrant que le changement ne se réduit jamais à la seule intervention de facteurs extérieurs venant gommer toute participation des acteurs locaux.

Enfin, les différentes participations à ce séminaire ont bien montré à quel point ces analyses du décalage entre le discours des orientalistes et leur réappropriation ou rectification par les indigènes viennent enrichir la question de l'écriture de l'histoire et la perspective historiographique dans sa forme transcendante de « projet de moi vers l'autre » selon les formules du philosophe Husserl.

Pierre-Noël DENIEUIL

JEUNESSE ET VIOLENCE SCOLAIRE AU MAGHREB

JOURNÉES D'ÉTUDES - Tunis - 8 et 9 mars 2011

C'est sur cette thématique, très souvent d'actualité dans les médias, que se sont retrouvés à Tunis les 8 et 9 mars 2011, à l'initiative de l'IRMC et du Laboratoire du changement social de l'Université d'Alger, une vingtaine d'enseignants-chercheurs, de jeunes doctorants et de professionnels du monde de l'éducation afin de confronter grilles de lecture et réalités de terrain. Plusieurs points forts ont émergé :

- le caractère pluridisciplinaire des approches retenues, les perspectives démographiques, sociologiques, anthropologiques ou historiques apportant chacune leur pierre à l'édifice ;

- la triangulation des sources et des outils (corpus statistique, questionnaires, entretiens, observations *in situ*), les paradigmes évoqués se référant à la mobilisation des ressources, aux analyses en termes de don et de contre-don ou, dans une visée plus critique, aux concepts de domination ou de légitimation ;

- des préoccupations d'ordre méthodologique (appréhension et mesure des types de délits, fiabilité des données recueillies dans le cadre de la problématique du *dark number*) et définitionnel (qu'entend-on précisément par violence, incivilités... ?)

- le souci de développer, dans une optique toquevillienne, une démarche comparative prenant appui sur diverses études de cas ayant trait à la Tunisie, à



© Quotidien national d'information, 21 Février 2010.

l'Algérie, à la Mauritanie, à la Libye ou à la France (Nord-Pas-de-Calais, Alsace).

Le programme de la manifestation était structuré en quatre grandes parties. Dans un premier temps, étaient proposés des éléments de cadrage portant sur la caractérisation des échanges et des face-à-face dans les cours de récréation, conçues comme espaces de jeu et d'opportunités (Tayeb Kennouche), sur la prise en considération de différents registres (physique, psychologique, verbal, symbolique) et de tout ce qui renvoie au subjectif, au ressenti ou à l'intentionnel (Hayet Moussa), ou bien encore sur le décryptage des spécificités socioculturelles (Mohamed Ahbiel) ou de la réception médiatique (Kenza Dali).

Après cet éclairage, place aux pratiques et aux représentations qui les sous-tendent. Les effets maître, classe et établissement occupent

ici une place centrale, de même que les mécanismes de sélection ou d'orientation, lesquels peuvent conduire à la construction de l'échec scolaire et à la réactivité des élèves, ces derniers s'efforçant de sauvegarder leur estime de soi, de nier dévalorisation et déclassement en renversant les stigmates dont ils sont porteurs (Dorra Mahfoudh). La perception de l'équité, est-il souligné, apparaît centrale. On retrouve dès lors les débats classiques autour des inégalités ou des injustices, certains privilégiant les références à la « galère », à la « frustration » ou aux « cultures sur macadam », d'autres témoignant de leur intérêt pour les travaux de Pierre Bourdieu, de Christian Bachmann ou de François Dubet, sans oublier les contributions de Amartya Sen, de John Rawls ou de Charles Taylor.

Troisième moment clé : l'examen du rapport à l'autorité, celle-ci impliquant respect et vivre ensemble à travers un jeu de consentements réciproques qui passe par la constitution d'attentes morales conjointes et par la transmission de savoirs reconnus (Bernard Jolibert). La « socialisation des jeunes générations », pour reprendre une expression qu'aimaient à employer Emile Durkheim ou Ferdinand Buisson, n'est pourtant pas chose aisée car on assiste de plus en plus à un « relâchement des valeurs », à un « affaiblissement des normes » ou à un « effacement de la mémoire familiale » (Nourredine Hakiki), les enquêtes réalisées par Saïd Ghedir dans le Constantinois et par

Amadou Sall au sein de la communauté pulaar de Nouakchott étant à cet égard très instructives. La question du pouvoir ou de la gouvernance va ainsi de pair avec celle des styles pédagogiques à promouvoir et, plus généralement, avec celle de l'articulation famille/école/société (Fazia Ferraoune).

Le dernier atelier, consacré aux dispositifs et aux politiques de prévention, a mis l'accent sur les processus de décrochage ou d'absentéisme (Fatma Mediouni), la situation dans les zones d'éducation prioritaires et le poids des contraintes organisationnelles (Gilles Ferréol), la fréquence et le degré de gravité de tel ou tel comportement (Ahmed Mainsi), le sentiment de culpabilité ou de désaffiliation (Toufik Bissekri), les dynamiques d'apprentissage ou les stratégies parentales (Pascal Politanski). Des tensions plus ou moins vives peuvent de la sorte se manifester entre particularismes et universalisme, centralisation et



© Zenaba.com, 8 février 2008.

territorialités, tradition et innovation, adaptation et réforme. Quelles que soient les réponses apportées, il ressort que ce n'est pas la multiplicité des actions entreprises qui est en gage de crédibilité ou d'efficacité mais la disponibilité et la qualité de l'encadrement, des règles du jeu clairement définies ainsi qu'une volonté d'explicitation, de cohérence et de concertation.

Ces Journées, on le voit, constituent une entrée de choix pour s'interroger sur le lien

social et la citoyenneté, la mixité et la sociabilité, la formation et les valeurs de responsabilité ou d'engagement... Autant de pistes qu'il conviendra d'approfondir cet automne à Alger avec comme « feuille de route » la nécessité :

- d'étoffer le matériau empirique (monographies, enquêtes longitudinales...);
- de faire montre de plus de technicité tant au niveau conceptuel que sous un angle plus méthodologique ;

- de bien décoder les discours, le plus souvent ambivalents, des différents protagonistes (lycéens, enseignants, personnels administratifs ou de surveillance, experts, décideurs publics...).

Les Actes de ce prochain colloque devraient faire l'objet d'une publication, sous forme d'ouvrage, au printemps 2012.

Gilles FERREOL

Sociologue, Université de Franche-Comté

DOCTORALES EN SHS : FORMATION À LA MÉTHODOLOGIE DE LA THÈSE ET À LA RÉDACTION D'ARTICLES

DOCTORALES - Sousse - 5 au 9 décembre 2010

L'IRMC a organisé à Sousse du 5 au 9 décembre 2010, en coopération avec le SCAC de l'Ambassade de France en Algérie, et en partenariat avec le consortium des universités de l'Est algérien ainsi que le CERES (Centre d'études et de recherches économiques et sociales) de Tunis, une session de formation doctorale à la méthodologie de la thèse et aux techniques de recherche, pour les doctorants enseignants universitaires. Cette session a rassemblé 30 doctorants (13 tunisiens, 11 algériens, 4 français, 2 mauritaniens), sous la tutelle de 8 encadrants (5 tunisiens, 3 français).

Dans le cadre du passage au LMD des universités tunisiennes et algériennes, la formation des doctorants issus de l'ancien système devient essentielle. La session s'est adressée à des enseignants universitaires inscrits en 3^{ème} et 4^{ème} année ou plus, qui occupent des fonctions d'enseignants (Ater, assistants, maîtres assistants) devant terminer rapidement leur thèse et avec, pour les doctorants algériens, nécessité de fournir un article scientifique à l'appui de leur dossier. Cette session doctorale s'est située en continuité de la précédente organisée en 2009 à Hammamet, et a intégré 12 doctorants de la première session, capitalisant ainsi les résultats antérieurs et assurant un accompagnement continu, mieux adapté aux besoins des étudiants.

Le stage a compris deux volets :

1. Un accompagnement théorique et méthodologique aux doctorants, afin de les aider à finaliser leur thèse.

2. Une formation en matière de rédaction d'article scientifique à partir de la thèse en cours.

Les interventions dans le cadre des séances plénières ont été axées sur les expériences de chercheurs confirmés concernant : les règles déontologiques de la recherche à l'heure des nouvelles technologies de l'information et de la communication ; la finalisation de la thèse ; la consultation des revues ; les techniques d'approche des revues et les enjeux de publication.



© Martine Hérin.

Les thématiques des sujets de thèse se sont avérées novatrices et au cœur des enjeux contemporains : l'aménagement et les périphéries des villes, civilités et développement durable, mobilités et migrations en Méditerranée, les nouvelles formes entrepreneuriales (centres d'appels), les enfants face à la mort (décès, orphelinat), les adolescents, les jeunes marginalisés, les maltraitements familiaux, la violence scolaire, le voile et les représentations du corps, publicité et société au Maghreb, Internet, les blogs et les réseaux de sociabilité étudiante.

Apports scientifiques. Une nouvelle formule d'école doctorale moins centrée sur des thématiques que sur des méthodologies. La confrontation pluridisciplinaire en SHS et le croisement des attendus métho-

dologiques entre : sociologie, anthropologie, démographie, géographie, histoire, psychologie, sciences politiques, droit et urbanisme.

Apport au doctorant. Prise de conscience de ses compétences et dépassement de ses blocages méthodologiques ; mise en situation de comparaison avec ses homologues ; meilleure inscription dans les réseaux internationaux de la recherche ; renforcement de la relation étudiant/encadrant, au travers de l'accompagnement d'enseignants chercheurs, réunis, c'est à souligner, bénévolement.

Apport organisationnel. La continuité et la capitalisation des expériences individuelles et collectives d'une session doctorale (2009) à l'autre (2010) ; la construction d'un savoir-faire technique et organisationnel sur la formation à la jeune recherche et qui peut être reproduit dans d'autres contextes.

Apport en matière de coopération. Une forme de coopération nord/sud passant par des rapports multilatéraux sur la région Maghreb et rassemblant l'IRMC à Tunis et le SCAC d'Alger, dans une action multipartenariale (France, Tunisie, Algérie, Mauritanie).

Ces journées s'inscrivaient dans une volonté de favoriser des espaces d'échanges euroméditerranéens. De telles expériences doctorales contribuent à la structuration d'un réseau international de futurs chercheurs et de leurs encadrants. L'expérience pourrait être étendue à d'autres institutions de recherche et réseaux universitaires du Maghreb, en s'appuyant notamment sur la vocation régionale de l'IRMC.

Pierre-Noël DENIEUIL